

## Débat : Le temps de l'intercompréhension

Qu'est-ce qui peut bien réunir un professeur d'université angolais, un chercheur de Guinée équatoriale, des intellectuels du Bénin, du Cameroun, du Togo et du Cap-Vert ? Beaucoup de choses sans doute. Lorsque ces derniers se retrouvent avec des collègues de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar à Gaston Berger, un autre temple du Savoir, fierté saint-louisienne parmi d'autres, lorsqu'ils reçoivent des fonctionnaires de l'Organisation internationale de la Francophonie (Oif) et de l'Union latine et que des formateurs venus du Portugal, du royaume d'Espagne et de France se joignent à la troupe, qu'est-ce qui peut bien leur arriver ? Rien d'exceptionnel certainement, me direz-vous. Car, lorsque des intellectuels se retrouvent, c'est toujours la même chanson : le ton reste sérieux et le verbe vole haut. Si vous ne maîtrisez pas les arcanes somptueux de la langue de Molière, ses pièges mesquins, ses formules qui charment, ses subtilités, ses normes et ses règles rigides, alors prenez la tangente. Ils ne vous feront pas de cadeau. C'est à peine s'ils voudront bien vous gratifier d'un petit sourire qui voudra dire « vous n'êtes pas au bon endroit ! ».

Ah, les intellectuels ! Ou plutôt, Ah, les universitaires ! Imbus de leurs connaissances et de leur savoir-faire accumulés au bout de lectures fastidieuses, d'exercices, d'examens et de concours souvent aléatoires donc difficiles, titulaires de tous les diplômes possibles et fiers d'avoir « fait du chemin », sont-ils si hautains, si distants même ensemble, si corporatistes, si suffisants qu'on le dit et le pense très souvent ?

La réponse à cette question plus rhétorique que réellement interrogative est non, trois fois non. Mais ce n'est pas là le propos. Ce dernier est ailleurs : j'ai eu l'honneur et le privilège d'avoir pris part à titre de « participant institutionnel », pour le compte de la Délégation permanente du Sénégal auprès de l'Unesco, au séminaire organisé du 11 au 14 novembre 2008 à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis par l'Oif et l'Union latine.

Au cours de ce séminaire, les professeurs et chercheurs ont, avec beaucoup de passion, travaillé sur le thème de « L'intercompréhension : un outil pour le plurilinguisme ». Une ouverture officielle, routinière du reste comme partout ailleurs, avec des discours introductifs qui se ressemblent, des applaudissements de convenance, quelques bâillements significatifs, a marqué le début du séminaire. Les participants arrivés de Dakar, Conakry, Luanda, Malabo, Cotonou, Yaoundé, Lomé et Praia ont tous tenu le coup de l'ouverture malgré un voyage éprouvant ou presque, dans un bus qui pouvait être plus clément. Des banquiers ou même des diplomates par exemple, n'auraient jamais accepté de le prendre...

« L'immeuble », c'est ainsi que l'appelle son pilote, le brave Abou Ba, a eu deux pneus éclatés lors d'un déplacement aux alentours du campus... C'est dire ! Mais nos universitaires n'ont presque pas bronché. Tout juste ont-ils tiré de l'incident quelques considérations philosophiques qui montrent qu'ils tiennent encore à vivre.

Ces quelques extrapolations signifient simplement que j'ai beaucoup d'admiration pour les enseignants, pas seulement parce que je suis issu de leur milieu, mais parce qu'à chaque fois que l'occasion m'est donnée de travailler avec eux, je redécouvre des vertus, des valeurs, des signes, des marques, des références de beauté et d'humilité, d'intelligence et de hauteur, des attitudes cohérentes, ouvertes et généreuses, un discours épatant sans être mystificateur, savant mais digestible, un certain degré de résistance à toute épreuve et une disponibilité constante qui résulte sûrement d'une ultime « déformation pédagogique »... Toutes qualités qui se raréfient sous les cieux d'autres corps ou professions.

L'intercompréhension, qui constituait le mot-clé du séminaire de Saint-Louis, a été définie comme il se doit, c'est-à-dire, comme il est de coutume, sous différents angles. Les professeurs africains d'université, redevenus à l'occasion des étudiants, ont suivi dans un calme olympien et une impressionnante discipline, les explications de leurs collègues occidentaux puis commenté, quelquefois dans un vacarme chaleureux, les différentes définitions du concept. Nous en retiendrons la plus illustre : l'Intercompréhension est un outil pour le plurilinguisme.

Le plurilinguisme lui-même est un mot qui décrit le fait qu'une personne ou une communauté soit capable de s'exprimer dans plusieurs langues. Au Sénégal, nous avons une « race » d'hommes et de femmes plurilingues ou polyglottes qui vous parlent trois ou quatre langues (locales ou étrangères), parfois plus, de jour

### Loisirs et Pratiques

- Horoscope
- Humour
- Sorties
- Cuisine
- Santé
- Mode et Beauté
- Jeux
- Ecards
- Téléchargements



- Vos séries préférées

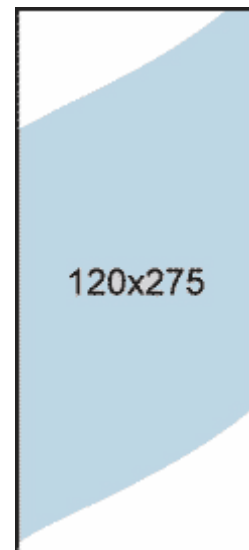
### Radio ON AIR

- Walf FM
- Radio Futurs Medias
- Radio Tam-Tam Online
- RFI

### SITE DE LA SEMAINE...

#### Investir au Sénégal

Le site de l'Agence Nationale chargée de la Promotion de l'Investissement des Grands Travaux (APIX).



comme de nuit !

Ailleurs dans le monde, vous retrouverez aussi cette « race » d'hommes et de femmes, produits et acteurs de l'**Intercompréhension**, heureux de vivre le monde, clients de la banque des verbes, des pronoms, des locutions adverbiales, des adjectifs, des substantifs, des mots qui font les langues...

(La suite dans notre prochaine édition)

PAR Dr. Souleymane Anta Ndiaye : Premier Conseiller Délégation Permanente du Sénégal Auprès de l'UNESCO

Paris.

SSPP Le Soleil - Grafisol : Route du Service géographique, Hann Dakar - Tél : +221 859.59.59 - Fax : +221 832.08.86

Quotidien le Soleil, Dakar, 22 février 2009

[http://www.lesoleil.sn/article.php3?id\\_article=44138](http://www.lesoleil.sn/article.php3?id_article=44138)

## Débat - Le temps de l'**intercompréhension** (Suite)

L'**Intercompréhension** est donc un concept pédagogique qui permet d'apprendre une langue à partir essentiellement d'une autre langue apparentée (ou non) que l'on maîtrise. C'est ainsi qu'un locuteur du français apprendrait facilement à partir de cette langue, l'espagnol ou toute autre langue latine. Cela est aussi valable pour nos langues nationales ou locales. Le principe est que le wolof puisse comprendre le pulaar (sans forcément le parler) ou vice-versa.

On pourrait construire des combinaisons à l'infini, l'objectif visé étant la création de conditions aptes à favoriser le rapprochement par la compréhension mutuelle et la communication directe.

L'**Intercompréhension** comme mode de communication existe dans les pays scandinaves où il est relativement facile pour un Suédois de se faire comprendre par un Danois ou un Norvégien. Le même objectif était visé à la fin des années 1870 et le début des années 1880 par le créateur de l'espéranto l'ophtalmologue polonais Ludwik Lejzer Zamenhof.

Issu d'une famille juive de Bialystok à l'époque située en Russie aujourd'hui localisée en Pologne, Zamenhof voulut créer un moyen de communication neutre, susceptible d'améliorer les relations entre les communautés juive, polonaise, allemande et biélorusse qui peuplaient la ville... Ce fut peut-être la première tentative de faire de l'**Intercompréhension**.

Aujourd'hui, environs deux millions de personnes parlent couramment l'espéranto à travers le monde et pour quelques centaines de locuteurs - parmi eux le milliardaire Georges Soros - il est la langue maternelle.

Conçu à l'époque où les tensions entre certaines communautés en Europe étaient souvent très vives, l'espéranto allait, de bonne foi, « gommer les différences » qui pouvaient être à l'origine de ces malentendus, mais ce faisant, il balisait en même temps le terrain pour la disparition du socle de ce qui distinguait sans nuire, les uns des autres...

C'est justement là où se situe la grande leçon que j'ai tirée du séminaire de Gaston Berger : communiquer en conservant les diversités qui nous enrichissent, se comprendre sans effacer nos différences. C'est bien de nos différences que naissent les complémentarités qui nous rendent mutuellement indispensables et utiles.

Le séminaire de Saint-Louis, qui s'est tenu après celui de Praia et de Lomé par la volonté des autorités de l'Oif et de l'Union latine mais surtout grâce au militantisme « intercompréhensiste » de Mme Dolores Alvarez, a réalisé l'ultime objectif de faire comprendre à un nombre - limité il est vrai - d'acteurs du développement par la transmission du savoir et des connaissances que sont les enseignants venus des contrées citées au début de cette contribution, un des multiples leviers dont peut se servir l'humanité pour diminuer les tensions à travers le globe et faire émerger une culture durable de la tolérance : l'intercompréhension est, au-delà du concept pédagogique et linguistique, un outil au service de la diversité culturelle telle que définie dans la convention de l'Unesco sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

C'est un esprit ou, si vous voulez, une logique qui cadre parfaitement avec les objectifs visés par l'organisation onusienne.

Un collègue diplomate africain me faisait remarquer en voyant Diouf et Wade main dans la main lors de la cérémonie de remise du Prix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix au dernier nommé à Paris en juin 2006 que : « ça c'est l'esprit sénégalais ! ». J'avais à l'époque acquiescé avec une petite quinte de fierté. Aujourd'hui, de retour de Saint-Louis, je peux légitimement prétendre que c'était aussi une autre manifestation de l'Intercompréhension, un langage du dialogue, de l'estime et du respect mutuels. J'irai même plus loin en rappelant ici un extrait de l'acte constitutif de l'Unesco qui dit ceci : « Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ».

Je ne doute pas que de retour dans leurs différents établissements, les enseignants avec qui nous avons partagé ces journées d'Intercompréhension dans la ville de Mame Coumba Bang, ne manqueront pas de démultiplier le message, aidés en cela et inspirés par la beauté et le calme royal du fleuve Sénégal, comprenant ainsi ce que je ne suis pas le seul à avoir compris : au moment où des crises de tous ordres se multiplient, au moment où l'invective, la médisance, la calomnie, le repli sur soi et beaucoup d'autres tares humaines semblent décider de notre sort, ne serait-il pas préférable de faire tout bonnement de cet outil pédagogique, une attitude et inviter ainsi tous ceux qui s'en veulent chez nous et partout ailleurs dans le monde à se mettre à l'heure de l'Intercompréhension ?

PAR Dr Souleymane Anta NDIAYE

Premier conseiller Délégation permanente du Sénégal auprès de l'Unesco

Paris